On peut s'accroupir et observer notre petit liquidambar qui est peut-être une partie de la réponse à la question du changement climatique.

C'est un cèdre qui a été planté à l'automne précédent donc il a eu une bonne saison de végétation.

Le changement climatique a des conséquences très concrètes sur les forêts françaises. La première, la plus immédiate et visible, c'est le dépérissement d'un certain nombre d’essences. On peut parler de l'épicéa dans le Grand Est à cause d'un parasite qui s'appelle le scolyte. Mais il y a aussi des problématiques sur le sapin, sur le hêtre, sur le pain sylvestre. L'aspect un peu moins visible c'est également une perte de croissance ces dix dernières années sur l'ensemble de la forêt française.

Nous sommes dans une parcelle qui arrive en fin de régénération naturelle. Nous allons utiliser les glands de ces chênes pour renouveler la parcelle. Dans la situation dans laquelle on est, nous estimons que le chêne reste adapté au futur climat. Le chêne a la capacité d'avoir des évolutions de changement génome à l'échelle d'une génération, avec une adaptation à des étés plus secs en particulier. C'est la solution que l'on privilégie chaque fois que c'est possible.

Cette parcelle a été replantée puisque quand on a voulu renouveler le peuplement, on a constaté un fort dépérissement et du coup, la régénération a eu du mal à s'installer. Et donc c'était plutôt une bonne candidate pour essayer de nouvelles essences dans cette parcelle.

Pourquoi on a choisi ces essences ici ? Ce n'est pas fait par hasard, bien au contraire. En forêt, tout part du sol. Les arbres apprécient certains types de sols. Et à partir de ça, on va réduire notre cortège d'essences. Et puis, on va regarder par rapport aux effets du changement climatique ce qui pourrait correspondre. Là, on a retenu deux essences dans cette partie du peuplement. Donc, les liquidambars et les chênes sessiles qui ont une provenance plus méridionale. Là, on a joué plutôt sur l'adaptation génétique, alors qu'en choisissant le liquidambar, on est allé chercher des essences exotiques, plutôt nord-américaines. Mais ces deux essences qu'on a choisies présentaient de bonnes capacités d'adaptation par rapport au changement climatique.